

NOTRE FAVORIT NATIONAL
meichers
 Gin
 Canadien
 CROIX D'OR

10 oz. \$1.15-26 oz. \$2.70-40 oz. \$3.90
 Produit de Meichers Distilleries Limitée
 Montréal — Berthierville

L'AUTORITÉ

Encouragez
L'AUTORITÉ
 en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
 333, Edifice Canada Cement
 Montréal.

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

REDIGEE EN COLLABORATION

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeon).

Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

26e ANNEE — No 1944

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 10 OCTOBRE 1942

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

L'ultimatum de Josef Staline aux Nations-Unies

Ne signifie-t-il pas que la Russie pourrait bien se séparer des Nations Unies? — La sensationnelle entrevue que Wendell Willkie eut avec le dictateur. — Son insistance à demander que chaque allié intensifie son effort de guerre. — Sa manière directe de répondre aux questions.

La réponse part écrit de Josef Staline au questionnaire du représentant de la Presse Associée à Moscou constitué-elle un ultimatum? Nous croyons que oui et c'est aussi l'opinion de Dorothy Thompson, la célèbre correspondante de presse américaine. Staline s'était engagé, au nom de l'U.R.S.S., à ne pas conclure de paix séparée et à ne pas essayer de répandre la doctrine communiste chez les Nations Unies. Mais cet engagement comportait évidemment pour ces dernières l'obligation de ne pas laisser écraser la Russie sans tenter l'impossible pour éviter ce désastre. Or Staline juge aujourd'hui que loin de tenter l'impossible, elles ne tentent même pas le possible, et que la Russie serait donc justifiée de conclure la paix quand et comment elle l'entendra, et, en cas de victoire, de répandre la doctrine communiste à travers le monde.

Staline a la réputation de n'y être jamais allé par quatre chemins, lorsque la ligne droite est la plus courte, et l'on sait qu'il n'a pas hésité à se débarrasser, aux yeux désapprobateurs d'une partie de l'univers, de milliers de généraux et d'officiers sympathiques à l'hitlérisme. Sur la réelle personnalité de cet homme demeuré jusqu'à ces derniers temps énigmatique, pourquoi ne consulterions-nous pas M. Wendell Willkie, porte-parole du président Roosevelt, qui fut reçu au Kremlin le 23 septembre dernier, date fort récente, comme on voit:

"L'invitation de Staline me parvint au local réservé aux visiteurs dans l'édifice du ministère des Affaires Étrangères. Elle était pour le lendemain soir à 7h.30. Je devinais tout de suite qu'il s'agissait d'un message important à l'agitation du fonctionnaire qui répondit au téléphone, car on voyait bien qu'il ne lui arrivait pas souvent de s'entretenir avec le Kremlin. Je passai la journée du lendemain à visiter quelques usines de munitions, et à 7h.15 p.m., je montais dans le sedan "Packard" mis à ma disposition. La soirée était assez froide et j'endossai un pardessus sur mon complet d'affaires. Les soldats de garde au Kremlin s'attendaient évidemment à ma visite, car ils se contentèrent de faire le salut militaire à mon passage sans autres explications.

"Au moment où l'on entra dans le bureau de M. Staline, il se leva de sa chaise, à l'autre bout d'une longue table, et tint vers moi la main tendue. Ses premiers mots furent: "Je suis heureux de vous voir, M. Willkie". Je répondis: "Je suis également enchanté de vous rencontrer, M. Staline". Je saisis ensuite M. Molotov, qui demeura tout le temps de l'entretien, ainsi qu'un interprète, M. Staline ne parlant pas l'anglais et moi ne parlant pas le russe. M. Staline était vêtu de cet habit mi-civil mi-militaire dont nous le voyons affublé sur les photographies. Bien qu'assez corpulent, je le trouvai d'une taille moins élevée que je ne pensais. De fait, il serait obligé de se soulever sur le bout des pieds pour regarder pardessus mon épaule.

"Nous nous sentîmes aussitôt très à l'aise vis-à-vis l'un de l'autre. Il était évident dès le début que M. Staline ne regardait pas mon apparition comme une visite de courtoisie, mais comme une occasion de causer en toute franchise et à cœur ouvert de la guerre et de ses problèmes. Comprenez toutefois que la plus grande des batailles de toute l'histoire — celle de Stalingrad — arrivait de minute en minute à son point culminant, je me dis au bout d'une heure qu'il était temps de m'en aller, bien que plusieurs questions restassent à discuter avec lui; mais il me demanda de rester plus longtemps, et c'est ainsi que notre conversation dura plus de deux heures sans autres interruptions que celles-ci: M. Staline ralluma à plusieurs reprises sa pipe et il s'excusa une fois pour aller se laver les mains.

"Comme je lui parlais de ma randonnée dans les airs, ajoutant qu'il fallait user de ce moyen de locomotion pour constater la petitesse relative de l'homme et de ses œuvres, il s'exclama en écartant les yeux: "Ah! Ah! je vois qu'il y a du philosophe en vous!" La plus grande partie de notre entretien tourna autour de questions militaires d'une nature tellement confidentielle qu'il m'est impossible d'en parler ici. Je puis cependant déclarer que M. Staline eut pour toutes les questions que je lui posai des réponses à la fois franches, compréhensives et satisfaisantes. Il ne cessa de me regarder droit dans les yeux et il était facile de comprendre qu'il épiait chacune de mes réactions.

"Il m'adressa un appel à la fois convaincant et pathétique pour que les Nations Unies s'empressent de donner à leur effort de guerre la dernière once d'énergie. Il ajouta qu'avec la volonté on peut arriver à surmonter des obstacles apparemment insurmontables. Et le ton à la fois sincère et éloquent avec lequel il me dit ces paroles me donna une idée de la force immense de ses pouvoirs de persuasion, ce qui ex-

Russes et Chinois ont anéanti plus de cinq millions d'axistes

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")
 Chungking, 7. — Le total des pertes subies par les Japonais, au cours de leur guerre contre la Chine, s'élève à 2,500,000 hommes, dont 40 pour cent (1 million) ont été tués et 60 pour cent blessés. Les prisonniers sont au nombre de 50 mille environ. Les Japonais aimant mieux être tués que faits prisonniers. Le matériel capturé comprend plus de 2,000 canons, plus de 10,000 mitrailleuses, plus de 1,200,000 fusils et 10,000 chars et autres véhicules. Le nombre d'avions japonais abattus est de près de 3,000. Les Chinois ont immobilisé trente divisions d'infanterie, un corps de cavalerie, 15 régiments de troupes auxiliaires et plus de 1,000 avions.

Le passage de M. Wendell Willkie à Chungking a révélé que les Russes avaient fait encore mieux, et que la Chine et la Russie avaient mis hors de combat plus de 5 millions de combattants axistes, ce qui facilite d'autant la tâche des Nations Unies, le jour où elles décideront qu'il est temps de combattre non plus sur un seul front, mais sur tous les fronts. L'appréhension de certains combattants à se risquer dans la bagarre ne leur prouve pas un grand renom de combativité.

Les derniers spasmes d'un parti en décadence



Il est peu probable que les Montréalais voient jamais les quelques singes faisant l'ornement de notre Jardin Zoologique, au Parc Lafontaine, à moins qu'on ne trouve le moyen de les habiller. Cela nous fait penser à ce conseil municipal de Lachine qui discutait longuement cette semaine dernière la possibilité d'enculer les chiens? Pour en revenir au Jardin, qui n'a de "zoologique" que le nom, on se demande de quelles espèces d'animaux il se composera, une fois les singes disparus grâce à la pudibonderie de certaines de nos organisations moralisatrices. Appeler Jardin Zoologique l'installation rudimentaire du Parc Lafontaine est déjà une farce, si bien que lorsque je passe le tramway-observatoire et que le cicérone clame: "Montreal's Zoological Garden" le wattman accélère la vitesse, de peur que les touristes ne s'avisent de descendre...

Deux types ont bien mal choisi l'occasion de se faire entendre, et ce sont Adolf Hitler et Josef Staline. Le premier a parlé au Sports Palace de Berlin, le même jour que les Yankees de New York battaient au baseball les Cardinals, au Sportsmen's Park de St-Louis. Il en résulta que la presse américaine consacra ses titres les plus retentissants à cette lutte gigantesque et que le discours du Fuehrer fut relégué dans les pages intérieures. Hitler, s'il avait été Mexicain, aurait eu le flair de cet autre bandit, Pancho Villa, lequel, devant attaquer la ville d'Opinaga en octobre 1917, consulta le représentant de la Presse Associée sur cet exploit. "Remettez votre attaque à plus tard", conseilla le correspondant. "car vous savez bien qu'au commencement d'octobre ont lieu les parties de championnat et que les journaux vous ignorent complètement." Pancho Villa différa d'une semaine l'assaut d'Opinaga et fut bien au point de vue réclame, du moins.

Staline n'a pas été plus heureux que le Fuehrer, avec sa lettre à la Presse Associée demandant aux Nations Unies de mettre un peu plus de chaleur agressive dans leur effort de guerre. Figurez-vous que son appel arrivait juste au moment où les Cardinals de St-Louis, après une étonnante bataille avec les Yankees, remportaient leur septième succès consécutif sur le carreau. Toutes les grosses manchettes allèrent aux Cardinals et Staline faillit être relégué aux oubliettes. En supposant même que Stalingrad eût capitulé ce jour-là, il est peu probable que les Yankees en auraient su quelque chose, un tel événement étant jugé de peu d'importance en regard de la joute décisive pour le championnat mondial du baseball. Si les Japonais arrivent jamais, comme ils en ont la prétention, à prendre Washington d'assaut, ce sera parce qu'une joute de championnat se disputera à l'intérieur de cette capitale.

L'un des trois augures vaticinant chaque matin à la radio, sous la rubrique "Elevations Matinales", s'est plaint du ridicule jeté sur les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, composés de jeunes gens et de jeunes filles qui préchent la prohibition d'un bout à l'autre de la province. Dans la cacophonie des mille associations qui ont entrepris de faire des Canajays autant de Pères de l'Eglise, les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc avaient été jusqu'ici perdus dans la foule. Ils ont voulu se distinguer en annonçant, par exemple, que beaucoup de miracles avaient été réalisés par eux, sur des individus adonnés au Démon Rhum. Tant pis pour eux s'ils ont voulu quitter l'obscurité dans laquelle ils étaient enlisés: ils auraient dû reconnaître qu'il ne suffit pas de crier pour se faire entendre au loin.

On a souvent prétendu que les typographes étaient les adversaires des journalistes et qu'ils essayaient par tous les moyens d'assassiner ceux-ci. Nous croyons que c'est une infâme calomnie. Tout de même, le rédacteur de "L'Autorité" n'a jamais commis ce titre abominable du 26 septembre 1942: "Hitler commettra-t-il son hara-kiri?" Ceux qui ont cru nous chiner sur ce point ont aussi manqué leur galejé que le Japonais à l'égard du Chinois.

Parmi les habitants de la petite municipalité de Hudson, dans la province de Québec, il s'en trouve qui croient très spirituel de soumettre l'Union Jack à diverses avames. Nous aimerions savoir combien, parmi les "jeunesse" de Hudson, ont offert leurs services au cours de la présente guerre. D'après des informations puisées à bonne source, Hudson, comté des Deux-Montagnes, se ferait un sport de semblables attentats. N'oublions pas que le dé-

L'hon. M. Arthur Meighen, se drapant dans les plis du drapeau britannique, essaie de grouper les débris épars du parti conservateur. — Voué à la perte, le vieux parti de McDonald ne saurait survivre à la crise qui attend le Canada, au lendemain de la guerre.

Le parti conservateur s'agit, à l'heure actuelle, dans les spasmes de l'agonie. Les journaux annoncent pour décembre la tenue, à Winnipeg, d'un congrès au cours duquel on tenterait de choisir un chef capable de rallier les débris épars d'un parti qui, autrefois, dominait la politique canadienne alors que son programme rencontrait les vœux de la population du temps. Mais, depuis cette heure, les années ont passé et, sous la patriotique et puissante impulsion de sir Wilfrid Laurier, le parti libéral a pris les rênes du pouvoir et dirigé la nation canadienne dans la voie du progrès et de la prospérité. C'est au parti libéral que le Canada doit d'être aujourd'hui une nation indépendante à qui l'avenir offre de brillantes perspectives.

Se drapant dans les plis du drapeau britannique, l'hon. M. Arthur Meighen essaie de faire appel à la nation canadienne, dans un manifeste soigneusement préparé et communiqué à la presse du pays. Pour l'ancien premier-ministre du Canada, la tenue de ce congrès est dans l'intérêt de la guerre. A qui voudrait-il faire avaler cette couleuvre?

La guerre actuelle n'exige, d'aucune façon, la tenue de ce congrès conservateur. En quoi ce congrès va-t-il exercer quelque influence sur la tournure des événements en Asie, en Russie, en Europe, dans l'Atlantique ou dans le Pacifique? La direction alliée n'est pas en les mains du parti conservateur. Elle est principalement à Londres, à Washington et à Moscou. Nos bons toriers du Canada n'ont rien à y voir. Ils s'agitent ici à la façon de la mouche de La Fontaine. Ils bourdonnent et, en entendant leur bruit, ils s'imaginent que ce sont eux qui font avancer le cocher. Hallucinés ou farceurs: voilà, au fond, ce que sont les organisateurs de ce congrès, lorsqu'ils tentent de nous faire croire que la victoire des alliés exige la tenue de ce qu'ils appellent une convention politique.

On s'explique, écrit un confrère, que les toriers se drapent dans le manteau du patriotisme, pour faire accepter leur congrès sans critique. S'il est un parti politique qui, depuis le commencement de la guerre, n'a cessé de crier sur tous les toits qu'il fallait mettre de côté la politique, pour consacrer toute son activité à l'effort de guerre, c'est bien le parti conservateur. Or voici qu'il est le premier à ne pas pratiquer ce qu'il prêche, en tenant un congrès national. Quel illogisme! M. Meighen est intelligent. Il s'est rendu compte de ce désaccord entre les paroles et les actes du parti conservateur. Il a senti le besoin de justifier la tenue de cette convention. Il s'enroule dans les plis de l'Union Jack, le drapeau de l'Empire. Au fond, la véritable raison de la tenue de ce congrès national est de mousser les intérêts personnels du parti conservateur au Canada. Les chefs de ce groupe politique s'aperçoivent que leur parti est en train de disparaître, qu'il n'a de national que le nom, qu'il n'est au fond qu'un parti provincial ontarien avec quelques ramifications dans les autres provinces. Il veut faire peu neuve, sans changer d'âme, de cœur et d'esprit. Avec une nouvelle peau au poil ruisselant, il croit qu'il reprendra quelque emprise sur le peuple canadien. Mais est-il même capable de changer de peau? C'est improbable. Tout ce que le parti conservateur cherche, c'est de ne pas se voir évincer du pouvoir, après la guerre, par le succès de quelque nouveau parti politique. Ce congrès, c'est le râle du vieux lion, tentant, dans un dernier effort, à se raccrocher à la vie, qu'il sent fuir à jamais de ses membres engourdis.

Mais il y a plus. C'est que dans la province de Québec, M. Meighen peut compter ses partisans sur les dix doigts de la main. Son chef principal, M. Georges H. Héon, de Lachute, vient de faire la déclaration suivante:

"Comme je ne puis partager la plupart des idées du parti conservateur actuel et ne fais nullement confiance à ses chefs, je ne suis aucunement intéressé (au prochain congrès). Il est de toute évidence que les réactionnaires ultra-toriers contrôlent le comité et manœuvrent pour contrôler la convention. De cette combine, il ne peut sortir qu'un méli-mélo de colonialisme et d'opportunisme absurdes."

A travers les faits

On ne cesse de demander à grands cris des hommes pour travailler dans les usines de guerre. Mais comment se fait-il que des centaines, que des milliers de gens encombrant les bureaux du Service sélectif afin de trouver du travail? N'y a-t-il pas là quelque chose qui cloche? Et avant d'inciter nos femmes et nos jeunes filles à travailler dans nos firmes de munitions, pourquoi ne pas consacrer ces milliers de mains inoccupées? C'est, croyons-nous, une question pertinente à poser à nos gouvernants et si la ferme et nos usines manquent de main-d'œuvre, que ne dirige-t-on pas ces sans-travail vers des travaux urgents et nécessaires.

Et que pense-t-on de cette économie forcée de nos forces électriques? Dans une province qui jouit de la réputation méritée d'être la patrie par excellence de la bouille blanche, qui doit avoir en réserve des millions de chevaux-vapeur, voilà que l'on plonge dans une demi-obscurité les rues de nos grandes villes, que l'on prive d'une publicité lumineuse les vitrines de nos magasins et que les enseignes électriques sont éteintes dès qu'il fait nuit. Montréal est devenue une cité presque sans vie, sans attrait depuis que ces règlements prohibitifs sont en force. Le public a raison de demander la preuve que ces restrictions soient justifiées par des statistiques démontrant que l'on a raison d'agir ainsi.

Nos jeunes filles, de plus en plus, entrent dans les rangs de l'armée et s'en vont suivre des cours de génie militaire. Nous avions toujours cru, jusqu'ici, que la femme était faite pour devenir infirmière et apporter sa douce et précieuse collaboration aux médecins de l'armée. Mais voilà qu'aujourd'hui, elle devient soldat, chauffeur d'autos, et propre à remplir toutes sortes de métier. Quel danger pour lui enlever tout son charme féminin et en faire de véritables garçons! La guerre nous apporte cette plaie néfaste et il nous

Importantes nominations au sein du cabinet fédéral

Début d'automne

Je m'en venais tranquillement au bureau, tout-à-l'heure, au commencement de l'après-midi. Si peu propice à la poésie et à l'admiration de la nature que soit la rue Sainte-Catherine, je ne pus me défendre de "savourer" la beauté de la magnifique journée d'automne que nous avons. Il est assez rare qu'on voie venir l'automne avec plaisir: c'est en général une saison terne et ennuyeuse. Pourtant, j'ai dû revenir sur mes préjugés, ce midi, en respirant l'air frais et pur (à Montréal, quel paradoxe!) que nous a apporté le changement subit de température, et en contemplant le beau ciel bleu sous lequel nous évoluons aujourd'hui... C'était réconfortant, c'était gai et réjouissant d'entrer en contact avec un automne aussi "bienveillant", après avoir pesté, il y a deux jours, contre une chaleur humide de quatre-vingt-cinq degrés!

Je ne suis jamais allé en Italie, mais la tradition m'a révélé sous quelle sorte de ciel on s'abrite dans ce pays-là: eh! bien! je défie Mussolini et son gendre Ciano de trouver plus beau bleu que celui du ciel montréalais.

L'été est sans contredit une belle saison, mais pour rendre justice au bleu du ciel il n'y a rien comme une brillante journée d'automne... Rien de gris, rien de poussiéreux, rien de jaune: du bleu pur, du bleu sans tache, du bleu vraiment bleu. Il y avait bien quelques petits nuages qui flânaient ici et là dans le firmament, mais ils étaient si petits, si blancs et si "sympathiques" qu'ils agréaient le décor, au lieu d'en briser l'harmonie. On voyait qu'ils n'avaient pas de mauvaises intentions... Au contraire, ils semblaient tout bonnement se prélasser dans ce ciel confortable et ce n'est pas moi qui les en blâmerai.

Ce soir, en fumant une pipe délicate, je suis monté à mon belvédère — le toit de l'édifice, que je partage avec une vingtaine d'autres locataires — pour assister à la fin de cette splendide journée. Devant les fenêtres du modeste appartement que j'habite, s'étend un immense champ en culture qui donne un air campagnard aux environs. C'est un gros anachronisme, en pleine ville de Westmont, mais moi je ne m'en plains pas, car, grâce à ce champ de blé d'Inde, avec un peu de bonne volonté et d'imagination, on oublie les tramways et le tapage de la ville, pour se croire à la campagne. De grands arbres bien garnis facilitent l'illusion.

Tout-à-l'heure, ils se dessinaient nettement en noir, au même plan que le beau clocher de l'église Saint-Léon, sur un reste de crépuscule. L'air sentait les feuilles tombées, la lune, presque à son plein et d'une sérénité incomparable, jetait sur le tout un "oeil" satisfait et, si j'avais su faire des vers, — en mordant ma pipe, au lieu de mâcher des violettes, — à l'exemple du "sous-préfet aux champs", je me serais laissé aller à la poésie...

PIERRE D'ANGLE.

Le major-général R.-L. Laflèche, M. Ernest Bertrand, député de Laurier et M. Alphonse Fournier, député de Hull, entrent dans le cabinet. — M. Thomas Vien devient sénateur. — L'hon. J. E. Michaud, ministre des Pêcheries, devient ministre des Transports, en remplacement de l'hon. M. J.-T. Thorson, nommé à la présidence de la cour de l'Échiquier.

Les changements opérés au sein du cabinet de l'honorable M. King, à Ottawa, mardi dernier, ont été le gros événement du jour pour le Canada. La province de Québec voit combler les vides causés par le départ des honorables MM. Cardin et Casgrain et ceux qui ont été appelés à remplir ces cadres jouissent de la confiance de leurs concitoyens.

Nous ne nous arrêtons pas à rappeler la carrière politique et les mérites de chacun des nouveaux ministres. Ils sont trop connus pour que nous revenions sur ce sujet. Dans Montréal, M. Ernest Bertrand, depuis longtemps, a su gagner l'estime et la confiance de notre population. Il sera un conseiller prudent et sérieux au sein du cabinet, comme un gardien vigilant des intérêts de ses compatriotes. M. Alphonse Fournier, député de Hull, recueille une lourde succession et un important portefeuille, celui des Travaux Publics. Moins connu de la population de Montréal, il est en plein épanouissement de sa carrière politique. Agé de 50 ans à peine, il a suivi, depuis douze ans, tous les rouages de la machine administrative fédérale et en connaît tous les secrets. D'un jugement pondéré, bon orateur, parfait bilingue et fort estimé de la population de Hull dont il a fidèlement servi les intérêts, jouissant également de l'estime de nos compatriotes de l'Ontario, il saura se faire remarquer au sein du cabinet.

Si la population du comté d'Outremont regrettera le départ de son député, M. Thomas Vien, que le gouvernement vient d'appeler au sénat, nous ne nous réjouissons pas moins de cette nomination en songeant aux services que le nouveau sénateur sera appelé à rendre à la Chambre haute. M. Vien remplace l'hon. sénateur Raoul Dandurand et tout indique qu'il sera appelé, un jour ou l'autre, à représenter le gouvernement sur le parquet sénatorial, poste que l'hon. M. Dandurand remplissait avec tant de valeur. Sa longue expérience des affaires publiques, son solide jugement et sa parfaite connaissance des deux langues officielles lui mériteront cet honneur.

Nous voulons insister tout particulièrement sur la nomination du major-général Laflèche, appelé à diriger le ministère des Services de Guerre. On n'aurait pu faire un meilleur choix. Vaillant soldat, grand blessé de l'autre guerre, homme habitué à l'accomplissement de hauts devoirs, il assume aujourd'hui une mission de grande importance. Le nouveau ministre, tout probablement, briguera les suffrages des électeurs d'Outremont, division électorale laissée vacante par la nomination de M. Thomas Vien au sénat. Il est nécessaire que le major Laflèche soit le représentant d'un comté canadien-français et nous avons la certitude qu'il sera élu par acclamation.

Dans les circonstances, tout Canadien-français, quelle que soit son étiquette politique, devrait faciliter l'élection du représentant des Canadiens-français dans le gouvernement. Notre peuple a beaucoup moins besoin, en ce moment, d'une élection spectaculaire que d'une représentation efficace dans le gouvernement du pays. Nous avons suffisamment confiance dans le patriotisme de nos chefs politiques de Québec pour croire qu'ils ajourneront toute entreprise d'un caractère purement électoral pour assurer en cette heure décisive de notre histoire, une représentation adéquate et effective du Québec canadien-français dans le gouvernement du pays. Outremont élira sans opposition le nouveau ministre des Services de Guerre et rendra en même temps hommage à son dévouement, à son patriotisme et à ses éminentes qualités.

A tous ces nouveaux élus, nous souhaitons succès et surtout, la santé et la vigueur nécessaires pour remplir leurs absorbantes et difficiles fonctions.

Pourquoi deux poids et deux mesures?

S'il faut défendre à un illustre visiteur américain d'exprimer publiquement ses sentiments anti-britanniques, défense fort bien motivée, pourquoi ne pas brider l'énergumène Shields qui nous abreuve d'insultes?

Nous avons déjà exprimé notre opinion ouvertement et sans ambages sur les déclarations anti-canadiennes et si offensantes à l'adresse des Canadiens-français catholiques et de nos évêques par le poste Shields, de Toronto. Nous voulons bien croire que cet énergumène fanatique a plus ou moins de valeur, mais n'empêche que ses sorties échevelées et fanatiques contre le catholicisme et la loyauté de la population de notre province trouvent, en Ontario, des oreilles prêtes à les entendre.

A ce sujet, notre confrère Marchand, du "Bien Public", de Trois-Rivières, rappelle avec raison que le ministre de la justice, M. St-Laurent, interdit au grand écrivain américain, Théodore Dreiser, en voyage au Canada, de prononcer aucune causerie ni de faire aux journalistes les moindres déclarations concernant la guerre actuelle. M. Dreiser se serait déjà rendu coupable d'avoir tenu sur le compte des Anglais des propos désobligeants.

Femmes d'autrefois au Canada

Une qui ne fut pas commode à ses débuts

Les Canadiennes d'autrefois ne furent pas toutes de ces femmes qui font l'admiration des peuples chrétiens, femmes saintes et vertueuses, et qui figurent si bien dans la liste des femmes françaises se dévouant pour Dieu et la patrie, telles Marie Rollet, femme de Louis Hébert; Hélène Boullé, femme de Champlain, qui, née calviniste, devait terminer sa vie dans le monastère des Ursulines de Meaux qu'elle avait fondé après la mort du fondateur de Québec; Marie Guyard (M. de l'Incarnation), fondatrice des Ursulines de Québec; Marguerite Bourgeoys, collaboratrice de Paul Chomedey de Maisonneuve, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame du Canada; Jeanne Mance, venue à Ville-Marie avec les premiers colons de la Compagnie de Montréal, en 1641, et fondatrice, grâce aux libéralités de Mme de Bullion, de l'Hôpital de Montréal.

Elles ne furent pas toutes, non plus, ces amazones bottées de cuir fauve et armées de fusils qui, en l'absence de leurs maris ou de leurs pères, savaient défendre un fort contre les Indiens, comme Madeleine de Verchères, ou contre les Anglais, comme Madame de Drouart.

Non, les Canadiennes d'autrefois ne furent pas toutes des rosières et des modèles de vertus, notamment une certaine demoiselle de Leigne qui donna assez de fil à retordre à son père et à l'intendant Hocquart.

Catherine-Louise André de Leigne était la fille de Pierre André, sieur de Leigne, qui fut secrétaire de M. de Champigny, ancien intendant du Canada, prévôt de la marine, lieutenant général de la Prévôté à Québec et juge civil et criminel de l'amirauté de Québec. Quoique née en France, Louise de Leigne était canadienne, car elle fut amenée à Québec à l'âge de deux ans.

De bonne heure, la jeune fille se montra d'une coquetterie qui scandalisa littéralement tout le monde prude de la société québécoise de son temps. Et c'est ce qui faisait entrer son père, homme sévère, dans de fréquentes et violentes colères. Le sieur de Leigne voulait marier Catherine-Louise, comme il avait marié son aînée, à un homme considérable. A quoi la coquetterie de Louise faisait obstacle. Elle ne voulait en faire qu'à sa tête. Aux prétendants sérieux que lui présentait son père, elle préférait de jeunes officiers qui n'avaient pas le sou et qui étaient pour la plupart assez libéraux.

Deux de ces officiers surtout semblaient avoir la préférence de Mlle de Leigne: M. de Saint-Vincent et le capitaine Duplessis, qui l'un et l'autre faisaient mille folies pour ses beaux yeux. Ils firent si bien que M. de Leigne, à la fin, se fâcha tout de bon et décida d'envoyer sa cadette en France pour la soustraire à leur promiscuité. Il s'entendit à cette fin avec l'intendant Hocquart. Effectivement, sur l'ordre de Hocquart ratifié par le gouverneur de Beauharnois, Louise fut embarquée sur un vaisseau du Roy en partance pour la France. Mais, furieuse à son tour, elle fit prévenir ses amis Duplessis et Saint-Vincent, qui son réussirent à s'introduire dans le navire avec un habit masculin tout de la jeune fille se revêtit. Et les trois joveux se retrouvèrent en France. Mlle de Leigne sous l'aspect d'un très élégant jeune officier. A terre, elle put faire aux autorités civiles de la colonie, à toutes les dames de Québec scandalisées et à son malheureux père un joli pied de nez.

Mais M. de Leigne, juge civil et criminel, n'était pas d'humour à badiner. Sa fille apprit qu'elle allait être tout simplement fouettée comme un gamin et embarquée sur un autre navire. Mais elle voulut, comme on dit, faire du "back fire" et se châtier elle-même. La nuit suivante, elle s'embarqua sur la "Renommée" pour la France. Saint-Vincent et Duplessis en furent inconsolables. Mais ils n'étaient pas au bout de leur compte. Ils furent sévèrement punis pour avoir participé à l'évasion de leur "petite amie". Saint-Vincent fut mis aux arrêts dans le Fort Chambly et le capitaine Duplessis subit la même peine à Trois-Rivières où il fut arrêté.

Mlle de Leigne revint à Québec après un an d'absence. Elle rencontra le grand amour dans la personne de René-Ovide Hertel de Rouville qui était de onze ans plus jeune qu'elle. Il l'épousa en 1742. Il devint plus tard, comme son beau-père, juge civil et criminel à Trois-Rivières. Catherine-Louise de Leigne fut une épouse modèle et une admirable mère de famille, faisant courageusement face à la pauvreté dont semble avoir été affligé pendant toute sa vie son mari.

Mais qui était le jeune capitaine Duplessis? De quelle famille était-il? Probablement la famille de Duplessis-Regnard, car la Mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, fille de Georges Regnard Duplessis et de Marie LeRoy, dans l'une des lettres qu'elle écrivait à son amie d'Abbeville, en France, alors qu'elle était supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, parlant de Mlle André de Leigne dont elle déplorait la coquetterie et que son amie d'Abbeville avait connue lors du séjour forcé en France de la "petite amie" de Saint-Vincent et Duplessis, écrit: "...Cette jeune demoiselle a pris des airs qui ne plaisent quasi à personne en sorte que malgré ses agréments elle parle et fait des mines qui la rendent presque insupportable; elle a cependant beaucoup d'esprit, elle sait quantité de choses, elle a lu toutes les histoires et sa conversation est fort amusante, mais j'aime mieux moins de brillant et un air plus naturel; l'affectation m'a toujours été odieuse; avec tout cela, j'ai ici un de mes parents qui est trésorier qui lui en conte et je scay ce qui en sera..."

Ce parent dont parle la bonne religieuse était-il l'amoureux qui, avec Saint-Vincent, aida Mlle de Leigne à s'évader du navire où son père l'avait embarquée de force?

Co. ARTHUR.

—Le "Progrès du Golfe".

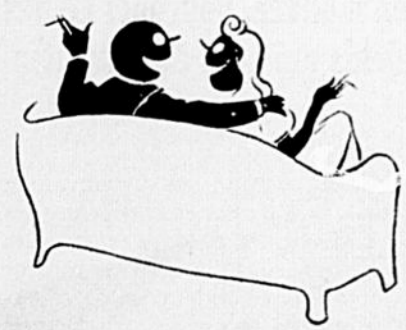
Les derniers spasmes d'un parti en décadence

(Suite de la 1ère page)

Il est certain que les Canadiens français retirent leur confiance au parti conservateur à cause de ses idées politiques surannées. Ceux qui dirigent le parti conservateur ne semblent pas comprendre combien ils sont loin du peuple et qu'au lieu de s'en rapprocher ils s'en éloignent de plus en plus. La réunion de Port-Hope et les réactions récentes des divers milieux font croire que le parti conservateur s'enlise dans un bourbier dont il ne sortira jamais.

Préconiser l'Empire avant tout, le gouvernement d'union.

populaires



● Si les Sweet Caps sont tellement populaires — ce sont les cigarettes les plus populaires au Canada — c'est parce que la saveur et l'arôme en sont absolument fascinants. Mélangés en groupes de 38 classifications de tabacs virginien du meilleur choix, elles font d'excellents partenaires pour les moments de détente. Achetez-en un paquet aujourd'hui.

CIGARETTES

sweet caporal

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

l'effort de guerre en sens unique, c'est faire autant d'erreurs qui peuvent être fatales à un parti politique au Canada.

Un journal américain disait, l'autre jour, que le prochain congrès national conservateur marquerait la mort ou la renaissance du parti de M. Meighen. Le sort des conservateurs est marqué depuis longtemps: il est voué à la disparition. Avec sa politique impérialiste, son esprit colonial, sans égard aux droits des deux groupes ethniques officiels du pays, il va à l'encontre de toute unité nationale. Et si même ce congrès ne marque pas son coup de mort, il restera dans le coma où il se trouve en ce moment.

Ne surnageront après la guerre que les partis qui s'inspirant des besoins et des aspirations nouvelles, sauront rejoindre leur programme sur une base de paix sociale, de bonne entente et de légitime liberté. De cette politique, le parti conservateur ne peut ni s'inspirer ni la réaliser.

L'ultimatum de José Staline aux Nations-Unies

(Suite de la 1ère page)

plique du moins en partie sa remarquable réussite. Il n'a aussi paru d'être en excellente santé et d'un remarquable sang-froid, bien que sa responsabilité soit énorme et qu'il travaille plus que quiconque en Russie. La guerre a fait grimper plusieurs de ses cheveux qu'il avait d'un noir de jais, mais son cœur semble s'endurcir de jour en jour contre la tyrannie fasciste."

Ce compte rendu de M. Willkie a paru dans le magazine américain "Life". Il n'est pour plaire à ceux de nos journaux qui prient pour la défaite de la Russie, ni à ceux de leurs lecteurs qui traduisent "On His Majesty's Service" par "O Hitler mon Sauveur!" Nous croyons tout de même qu'en vertu de l'heure critique traversée, il revêt autant et même plus d'intérêt qu'un discours d'un membre éminent de la Saint-Jean-Baptiste ou quelque élocutions d'un Eliacin de l'A.C.J.C., cette association dont tout l'effort de guerre a consisté jusqu'ici à envoyer à Québec et à Ottawa les résolutions les plus saugrenues.

GILBERT LARUE.

Pourquoi deux poids et deux mesures?

(Suite de la 1ère page)

"M. St-Laurent, écrit-il, fait tout simplement son devoir en freinant le sentiment anti-britannique de notre illustre visiteur.

"D'autre part, ajoute-t-il, il y a chez nous un pasteur Shields qui ne manque pas une occasion de blesser le sentiment des catholiques, en injurant le Cardinal Villeneuve et en montrant l'église catholique sous le jour d'un repaire de colonnards. Dans l'un des derniers numéros de son journal, le "Gospel Witness", l'ineffable pasteur ne va-t-il pas jusqu'à se demander si les institutions catholiques romaines du Québec ne recèlent pas dans leurs caves des amas de mitrailleuses et d'explosifs.

"La preuve se fait d'elle-même, depuis quelques mois, que le pasteur Shields est soit un fou dangereux, soit un non moins dangereux saboteur de l'unité nationale.

"Dans les deux cas, il devrait être écroué depuis longtemps.

"Qu'attend notre ministre de la justice pour agir?"

"Le pasteur Shields, cela va de soi, n'est pas le porte-parole de la majorité des protestants du pays. Il a même, de ce côté, essayé de cinglants désaveux en haut lieu. Il représente tout au plus la fureur anticatholique d'une poignée de fanatiques dans l'esprit obtus desquels traînent encore les vestiges d'une époque intolérante où les haines de religion entraînaient des guerres sanglantes.

"Pourquoi le ministre de la justice, en n'ordonnant pas la mise à la question de ce virulent précheur de discorde nationale, nous laisse-t-il pendant si longtemps l'impression qu'il s'en laisse imposer par ce groupe de fanatiques?"

Promotion à Monsieur O. Trudeau

Montreal. — M. Oswald-Arthur Trudeau, agent du service des voyageurs du Canadien National pour la région de Montréal, est promu agent général du service des voyageurs, annonce M. C.-W. Johnston, directeur général du service des voyageurs de ce réseau. Il succède à M. E.-C. Elliott qui prend sa retraite après 48 années de services continus.



M. Trudeau est le premier Canadien français dans l'histoire des réseaux canadiens à occuper ce poste important du service des voyageurs.

La juridiction de M. Trudeau s'étendra sur toute la province de Québec jusqu'à Rivière-du-Loup, dans l'Est; en Ontario jusqu'à Ottawa et Brockville et aux Etats-Unis jusqu'à Portland, Me., Rouées Point et Massena, N.-Y.

C'est toujours avec la plus franche jovialité et la plus cordiale hospitalité que M. Trudeau reçoit ses visiteurs et leur aide à résoudre leurs problèmes en traçant des itinéraires de voyage qui s'adaptent facilement aux bourses remplies ou à peu près dégarries.

Ses longues années d'expérience dans le service des voyageurs du Canadien National lui ont permis de connaître les vertus médicales des voyages. Ses contacts quotidiens avec la gent voyageuse lui ont beaucoup profité pour ordonner les déplacements de chacun des voyageurs qui se recommande tous les jours à lui.

La guerre est venue qui a mis un terme aux voyages organisés. Les chefs de M. Trudeau ont su profiter de ses longues années d'expérience et de ses vastes connaissances dans ce domaine pour lui confier les déplacements de la plus importante classe de voyageurs de nos jours: "LES MILITAIRES". C'est un problème ardu auquel s'est attaqué M. Trudeau. Ses nobles efforts ont été vite couronnés et ce, tout aussi rapidement que doit effectuer le transport des troupes entre les différents camps, et les ports d'embarquement.

A TRAVERS LES FAITS

(Suite de la 1ère page)

faut la supporter. Si encore nous avions la certitude que la morale est bien protégée dans ces camps d'entraînement où ces jeunes filles vont chercher la science de la guerre. Mais nous avons la preuve qu'il se passe, dans certain collège non loin de Montréal, des scènes qui sont loin d'être recommandables. Comme il faut plaindre ces malheureuses enfants exposées à tous les dangers d'une promiscuité malsaine, sans protection efficace et qui, demain, deviendront la pâture de gens qui ne guettent que l'occasion d'abuser de leur faiblesse ou de leur naïveté.

Nous espérons que le communisme ne sera pas reconnu officiellement, dans notre pays. M. Mitchell Hepburn s'est fait l'avocat de ces dangereux individus, propagateurs de la révolution et ennemis déclarés de l'ordre et de Dieu. Cet étrange politicien, qui voit le pouvoir lui échapper, essaie de déplâtrer sa popularité fuyante par tous les moyens possibles. C'est un individu dangereux, à qui on devrait couper les ailes sans tarder. La guerre que le ciel nous impose comme une épreuve inévitable est pour nous tous une cause suffisante de douleurs physiques et morales pour que nous nous abstenions de poser aujourd'hui des actes qui nous vaudraient, après le conflit international ou peut-être même durant celui-ci, une révolution aussi effrayante que celle dont la Russie fut le théâtre à la fin de la guerre de 1914. Ceux qui trouvent lourde à porter une guerre contre un ennemi commun du dehors doivent se représenter, avant de jouer avec le feu révolutionnaire, ce que serait une guerre civile, entre citoyens d'un même pays, d'une même ville, d'un même quartier, alors que, dans un indicible désordre, on se "zigouille" traitreusement les uns les autres. Pas de danger, nous répondront ceux pour qui la prudence a cessé d'être une vertu nécessaire au gouvernement des hommes. Il n'y avait pas de danger, au début de 1789, en France; il n'y avait pas de danger en Russie, à la veille de la révolution de 1917; il n'y a jamais de danger, quand on se gargarise de mots; mais n'empêche que les cataclysmes se produisent. Les communistes sont des fauteurs de révolutions. Or, la guerre crée naturellement, chez nous comme ailleurs, un état d'esprit favorable au développement de tous les miasmes révolutionnaires. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'observer un peu ce qui se passe même en des milieux où la sévérité devrait triompher de la passion. Le communisme ne doit donc pas avoir droit de cité chez nous.

Un confrère du bas de Québec se demande ce qui adviendra après la guerre. Et, constatant les maux que nous a valu notre régime économique, il écrit avec raison:

"Aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada la guerre présente aura eu pour effet de changer lentement mais sûrement la mentalité du peuple. Et le peuple exigera une politique conforme à ses aptitudes, à ses désirs, à ses besoins.

"Il a appris à détester les régimes dictatoriaux et il ne tient pas à vivre sous une dictature.

"Il craint le socialisme d'Etat et il n'aime pas les gouvernements qui empiètent sur les domaines de l'intérêt privé.

"Il a connu des excès du libéralisme économique et il demande à être libéré de ce joug oligarchique.

"Ce qu'il veut ou, du moins, ce qu'il paraît vouloir aujourd'hui c'est une saine démocratie qui s'inspire des principes de la justice et de la charité sociales, qui sait protéger les droits de tous les citoyens indistinctement de leur portemonnaie et de leur rang, et qui s'efforce à favoriser les intérêts du bien commun. Le peuple trouvera ces principes appliqués dans un régime de coopératisme démocratique ou le corporatisme social..."

"Nous voulons un monde meilleur, un monde où il fait bon vivre en paix. Que faisons-nous pour construire le monde? Nous nous laissons vivre dans un égoïsme social de plus en plus échaotier. Nous nous enfermons dans notre tour d'ivoire pour fumer une cigarette et pour nous chauffer les

pieds au poêle. Non, il faut sortir dans la rue, étudier, observer, aider, travailler, organiser. Il faut de la charité sociale et ce n'est que sur cette vertu qu'on bâtit quelque chose de solide et de durable. Ne l'oublions pas, elle sera le principal pilier de la démocratie de demain. Et sans elle la structure s'écroulera de nouveau.

La lutte au Forum

(Suite de la page 3)

savate, et, après 20 minutes, tous deux ont dû se contenter d'un résultat nul.

Voici les sommaires: Yvon Robert, 227, défait Bill Longson, 225, deux chutes de trois. Robert 15:10 minutes, Longson 11:40 minutes, Robert 2:0 minutes.

Ray Steele, 218, et Nanjo Singh, 230, annulé, 30 minutes. Larry Moquin, 220, défait Jim Spencer, 228, une chute, 20:32 minutes. Frank Valois, 218, et Jean Pusie, 215, annulé, 20 minutes.

Nouveau poste

Nous offrons nos bien sincères félicitations à M. Henri R. Renaud, député de Beauce à la Législature provinciale, qui vient d'être élu vice-président de la Fédération Canadienne du Détail.

Fondé en 1941, ce groupement a pour but de protéger les intérêts des détaillants menacés par des conditions tout à fait anormales. Des représentants de la Fédération se tiennent constamment en contact avec Ottawa et surveillent toute législation inhérente au commerce de détail. Bien que jeune encore, la Fédération a déjà rendu des services appréciés aux détaillants.

Outre M. Renaud, un seul Canadien français fait partie de l'organisa-

La disparition de la noblesse dans le Québec

(Suite de la page 4)

Raymond et les Chaloult, si loués par "Le Devoir", orientés si fort contre notre infériorité au point de vue économique? Si le Canadien-Français aime sa pauvreté, selon M. Richer, libre à lui de la conserver précieusement, sans prétendre contraindre les autres, spécialement les Anglais, à la partager.

Compagnons de Chasse: VOTRE FUSIL et le Gin de Kuyper

La véritable saveur de Hollande vous procurera une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois.

10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES, \$1.15 \$2.70 \$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER MAISON FONDÉE EN 1695

La Patrie lui demande le sacrifice suprême

Elle vous charge, vous, d'une grave responsabilité



NE nous abusons pas: nous sommes engagés dans une guerre totale contre des ennemis fanatiques, déterminés à tout et conduits par des chefs habiles. Nous les vaincrons, oui, mais seulement à condition que les civils rivalisent avec les combattants de bravoure et d'esprit de sacrifice.

VOTRE DEVOIR ENVERS LA PATRIE

Le Canada n'attend pas de vous tous que vous preniez les armes; mais il place sur vos épaules une responsabilité très grave. Chaque jour, la guerre lui coûte six millions de dollars de plus que le produit des impôts. Cet argent doit provenir de vos prêts volontaires à vous qui lisez ces lignes. Voilà pourquoi le Pays vous demande d'acheter ses Obligations de la Victoire.

Le Canada sait que vous répondrez à son appel. Il s'en remet à votre patriotisme sincère, à la

fierté qu'il vous inspire, à l'orgueil que fait naître en vous tout ce qu'il symbolise à vos yeux.

CE DEVOIR, IL FAUT L'ACCOMPLIR

Ces derniers temps, le revenu des Canadiens a augmenté dans des proportions énormes. Des milliers d'entre eux gagnent aujourd'hui plus que jamais. Dans d'innombrables foyers, garçons et filles gagnent de l'argent pour la première fois.

Peut-être n'est-ce pas votre cas à vous. Quoi qu'il en soit, votre devoir est clair. Vous devez faire comprendre à tous les membres de votre famille qu'ils doivent établir le budget des dépenses de la semaine et faire régulièrement des économies. Vous devez tailler impitoyablement dans toutes les dépenses frivoles ou inutiles. Engagez toute votre épargne dans les Obligations de la Victoire. Que la devise de votre foyer soit: "Travailler, épargner, prêter".

Prêtez donc au Pays

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE.



La Ligue de Sécurité de la province de Québec annonce que Messieurs R. Doré de la Brasserie Dow, J. Boyer de la Brasserie Dawes "Black Horse" et W. Bonami de la Dow, sont les gagnants de médailles pour avoir piloté leurs véhicules-moteurs sans subir d'accidents dans la région de Montréal, depuis 10 ans.

Cette campagne nazie contre le "pape italien"

Comment les hitlériens veulent introduire le racisme jusque sur le trône du Saint Père. Une nouvelle campagne, destinée à saper les principes du catholicisme en Allemagne, a été déclenchée par les nazis. Ceux-ci cherchent à introduire le principe de racisme jusque sur le trône du Saint Père.

yaume de Dieu. "Quiconque se plaint parce que le trône papal n'est pas érigé sur le sol germanique ne connaît rien, ni de l'histoire de l'Eglise, ni de celle de sa propre nation. Nous ne quitterons pas le catholicisme sous prétexte que le Pape n'est pas né allemand!"

Le cardinal ajoute que les nazis persécutent les catholiques du Reich au point de les empêcher de garder leurs emplois. S'ils ne consentent à apostasier, les écoles ont chassé l'enseignement du Christ. Les parents doivent donc guider les enfants dans les voies du catholicisme, et rester eux-mêmes des catholiques pratiquants.

Advertisement for Paul Gauthier, M.A.L., Notaire & Commissaire, located at 84, rue Notre-Dame, Montreal.

Le but de l'enseignement national-socialiste est fixé immuablement: la jeunesse allemande doit être libérée de toute instruction ou influence ecclésiastique, quelle qu'elle soit.

Monseigneur Waitz déclare qu'il a ordonné à ses prêtres de commencer l'instruction religieuse dans les églises "immédiatement et à tous les degrés", et il conclut en ces termes pathétiques: "Chers et loyaux catholiques, je suis un vieillard. Je ne sais

Au Capitot

La comédie "Panama Hattie" qui est à l'affiche au Capitot, comporte deux excellentes vedettes, Anne Sothorn et Red Skelton.

C'est une comédie remplie de chants et de musique qui saura plaire aux plus difficiles. Ce film est basé sur la production scénique de même nom qui a tenu l'affiche avec tant de succès sur le Broadway.

Le Congrès cultivateur dans l'Abitibi. Ces jours derniers nous venions de l'Abitibi les échos d'un grand Congrès régional. C'était la fête de l'U.C.C. dans ce pays du Nord que bien des gens ont encore la manie de croire tout à fait sauvage.

Les deux mimes sont célèbres pour les décomptes qu'ils sont capables d'accumuler sur leur passage. Tout ce qu'ils ont fait dans leurs films précédents n'est rien à côté de ce qu'ils réussissent dans "A Haunting We Will Go".

Les cinéphiles ont déjà vu plusieurs films qui groupaient des acteurs de grand talent, mais jamais encore un film n'avait été défendu par tant de vedettes que "Tales of Manhattan".

Le Congrès de l'Abitibi rassemble de nombreux et intéressés d'une population elle-même non moins anxieuse d'étudier ses propres problèmes afin de leur trouver par elle-même une solution aussi adéquate que possible.

Théâtres... Sports...

A L'Impérial

Le film "Hatter's Castle" qui passe à l'Impérial, a battu tous les records d'assistance quand il fut projeté en Grande-Bretagne.

Le scénario est tiré d'un livre de A. J. Cronin, l'auteur de "The Citadel". Cronin raconte ici la vie d'un amblyopique qui ne pense, ne rêve qu'à se réhabiliter comme chapelier.

Les deux mimes sont célèbres pour les décomptes qu'ils sont capables d'accumuler sur leur passage. Tout ce qu'ils ont fait dans leurs films précédents n'est rien à côté de ce qu'ils réussissent dans "A Haunting We Will Go".

Les cinéphiles ont déjà vu plusieurs films qui groupaient des acteurs de grand talent, mais jamais encore un film n'avait été défendu par tant de vedettes que "Tales of Manhattan".

Le Congrès de l'Abitibi rassemble de nombreux et intéressés d'une population elle-même non moins anxieuse d'étudier ses propres problèmes afin de leur trouver par elle-même une solution aussi adéquate que possible.

Au Saint-Denis

Le nom de Raimu est l'un des plus fameux au film français. Ce génial artiste a fait des compositions inoubliables et chaque fois qu'on lui confie un rôle, on s'attend toujours à une révélation.

Cette vérité est plus évidente que jamais à l'occasion du film "Gribouille" qui prendra l'affiche lundi au Saint-Denis. Comédie d'un genre nouveau, étude tout près de la vie, elle permet à Raimu de nous faire connaître un nouvel aperçu de son talent.

Le second film de ce spectacle commençant lundi seulement (en prendre bonne note) sera "Ca, c'est du sport" avec Henri Garat et le délicieux comique Pierre Larquay.

Le scénario est original, et l'action se passe sur une ferme que Bing Crosby a transformée en auberge de la chanson, ouverte seulement aux jours de fête.

Le second film à l'affiche est avec Hugh Herbert dans le rôle principal. C'est une comédie des plus désopilantes dans laquelle on fait connaissance d'un pudding contenant un trésor de vitamine Z.

La lutte au Forum

15,029 amateurs voient Robert Battre Longson. — Longson perd la tête au moment critique. — Steele et Singh anulent.

Le Forum était rempli à sa pleine capacité, mercredi soir, pour assister à la fameuse rencontre Longson-Robert. Le promoteur Quinn avait préparé un programme de tout premier ordre.

Longson avait fait preuve de brutalité depuis le début du match, et il a continué ses tactiques au deuxième engagement, affaiblissant Robert, qui a failli cependant remporter la victoire en prenant le ciseau d'avant-bras de nouveau.

Murray est finalement remonté dans le ring, mais à ce moment même, Longson, croyant qu'il avait gagné le match, a relâché son étreinte, et Robert l'a fait rouler sous lui pour lui coller les épaules au plancher.

Le premier match de la soirée, entre les deux lutteurs locaux Frank Valois et Jean Pusie a fort amusé la foule. Les deux adversaires se sont montrés acrobates, se servant tous deux de coups de

Au Palace

Les cinéphiles ont déjà vu plusieurs films qui groupaient des acteurs de grand talent, mais jamais encore un film n'avait été défendu par tant de vedettes que "Tales of Manhattan".

Le Congrès de l'Abitibi rassemble de nombreux et intéressés d'une population elle-même non moins anxieuse d'étudier ses propres problèmes afin de leur trouver par elle-même une solution aussi adéquate que possible.

Le second film de ce spectacle commençant lundi seulement (en prendre bonne note) sera "Ca, c'est du sport" avec Henri Garat et le délicieux comique Pierre Larquay.

Le scénario est original, et l'action se passe sur une ferme que Bing Crosby a transformée en auberge de la chanson, ouverte seulement aux jours de fête.

Au Loew's

Le nom de Raimu est l'un des plus fameux au film français. Ce génial artiste a fait des compositions inoubliables et chaque fois qu'on lui confie un rôle, on s'attend toujours à une révélation.

Cette vérité est plus évidente que jamais à l'occasion du film "Gribouille" qui prendra l'affiche lundi au Saint-Denis. Comédie d'un genre nouveau, étude tout près de la vie, elle permet à Raimu de nous faire connaître un nouvel aperçu de son talent.

Le second film de ce spectacle commençant lundi seulement (en prendre bonne note) sera "Ca, c'est du sport" avec Henri Garat et le délicieux comique Pierre Larquay.

Le scénario est original, et l'action se passe sur une ferme que Bing Crosby a transformée en auberge de la chanson, ouverte seulement aux jours de fête.

Au His Majesty's

Le nom de Raimu est l'un des plus fameux au film français. Ce génial artiste a fait des compositions inoubliables et chaque fois qu'on lui confie un rôle, on s'attend toujours à une révélation.

Cette vérité est plus évidente que jamais à l'occasion du film "Gribouille" qui prendra l'affiche lundi au Saint-Denis. Comédie d'un genre nouveau, étude tout près de la vie, elle permet à Raimu de nous faire connaître un nouvel aperçu de son talent.

Le second film de ce spectacle commençant lundi seulement (en prendre bonne note) sera "Ca, c'est du sport" avec Henri Garat et le délicieux comique Pierre Larquay.

Le scénario est original, et l'action se passe sur une ferme que Bing Crosby a transformée en auberge de la chanson, ouverte seulement aux jours de fête.

Advertisement for King's Plate Whisky de Rye Canadien, featuring a bottle and a lion logo. Price: \$1.15, \$2.75, \$4.20.

Promotion bien méritée

Nous désirons faire une mention toute particulière, dans les colonnes de notre journal, cette semaine, de la belle et importante promotion qui vient d'échoir à un bon ami des journalistes et du public.

Le but de l'enseignement national-socialiste est fixé immuablement: la jeunesse allemande doit être libérée de toute instruction ou influence ecclésiastique, quelle qu'elle soit.

M. Norman Dawes exprime des vues très humanitaires

(Suite de la page 4) ployés, avec l'objet d'établir entre eux une entente fertile en excellents résultats.

Feu Mme Georges Daveluy

Madame Georges Daveluy, née LeSieur-Desaulniers (Maria), est décédée samedi le 3 octobre, à son domicile, 1157 est, boulevard Saint-Joseph.

Large advertisement for Black Horse beer, featuring a man holding a glass and a bottle of beer. Text: "C'est bon de revenir à la BLACK HORSE. La meilleure bière au Canada — produite par DAWES depuis cinq générations."

Un enfant prodige

Si Montcalm s'est distingué par sa valeur, son frère, Jean-Pierre-Louis-Elisabeth, quoique mort jeune, ne s'est pas moins rendu célèbre par sa science.

Coups de marteau

(Suite de la 1ère page) puté de ce comté a nom Liguori Labombe et qu'il a prononcé les discours les plus défaitistes; mais les gens d'Hudson devraient savoir que ce sont eux qui paieront pour leurs engagements, et non M. Liguori Labombe.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Éditoriale", a ses bureaux, Suite 333, Édifice Canada, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limitée, Drummondville P. Q.

Avis Légal

AVIS est par les présentes donné que Laurette Jobin, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada au cours de la prochaine session, pour obtenir un décret de divorce de son époux, Armand Lalumière, de la cité de Montréal, province de Québec, pour adultère et désertion.

Les Canayens sont-ils des idiots?

La Loi Scott, la prostitution et les maladies vénériennes

Autre preuve que les trois vont de pair. — La situation empire dans la Beauce. — L'évêché promis ne vient pas, mais les maux non promis sont venus. — Jugements du magistrat Métayer. — Les cas-seurs de bouteilles.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
Beauceville, 11. — Jamais le comté de Beauce n'a été si troublé que depuis qu'il est sous la Loi Scott, bien mal nommée "Loi de Tempérance du Canada", vu qu'elle ne tempère rien du tout, bien au contraire! L'intempérance y sévit d'une façon abominable et d'autant plus dangereuse que le mal est caché. A la place de chaque établissement licencé d'autrefois, facilement contrôlé par les représentants de la loi, dix bouges vendent clandestinement des liqueurs frelatées, et la prostitution, autrefois presque inconnue dans la Beauce, étend ses ravages de plus en plus, avec son accompagnement, les maladies vénériennes.

Un vieux chanoine avait pris sur lui de promettre que notre district serait érigé en évêché s'il votait en faveur de la Loi Scott, et il avait même promis le siège de cet évêché à la paroisse qui donnerait la plus forte majorité. Or nous n'avons plus entendu parler d'évêché depuis ce temps, et le chanoine a lui-même perdu sa cure, sans doute pour lui enseigner à ne plus faire de promesses inconsidérées. Conçoit-on une situation plus baroque que celle faite à la Beauce par la Loi Scott? Pas d'évêché et l'abomination de la désolation.

Le juge J.-A. Métayer est venu mettre un peu d'ordre dans cet état de choses ces jours derniers. Rendant jugement dans la cause d'un restaurateur, il a décidé que contrairement aux prétentions de l'intimé, la Loi Scott s'applique à Beauceville-Est aussi bien qu'aux autres municipalités du comté. L'objection soulevée était que Beauceville-Est ne faisant pas partie du comté au point de vue municipal ne tombait pas sous le coup de la loi. La décision du tribunal met fin à une longue discussion qui passionnait les esprits depuis plusieurs mois. Beauceville-Est deviendra donc le refuge d'innombrables "trous", tout comme Theford Mines, dans le comté voisin, tout cela pour obtenir un évêché qui n'est pas venu et qui ne viendra peut-être jamais.

Le juge Métayer a aussi statué sur un autre point. Onze Beauceurs étaient accusés d'avoir enfreint la sacrosainte loi. Ils prétendaient que l'agent Gaudet, de la Gendarmerie Royale, n'avait pas les pouvoirs voulus pour agir au nom du ministre de la Justice. Le magistrat a décidé qu'en vertu de la Loi Scott, n'importe quel citoyen a le droit de poursuivre en son propre nom et qu'en conséquence les poursuites de Gaudet étaient justifiées. Quatre causes furent tout de même renvoyées avec dépens et les sept autres délinquants ont été condamnés à \$70.00 d'amende et aux frais.

Des agents spéciaux ont été nommés par une organisation prohibitionniste du comté, afin de faire des causes, et dans leur saint zèle, ils ont été beaucoup plus loin que leur permessaient leurs attributions. Ils allèrent jusqu'à casser les bouteilles qu'ils saisissaient sans autre forme de procès. Comme à l'heure actuelle le verre est devenu fort rare, et qu'il est même défendu de le briser sous quelque prétexte que ce soit, ces agents ne pourront plus exercer leur vandalisme, ce qui vaudra tout de même aux partisans de la prohibition un ridicule de moins.

SOSTHENE.

Les fabriques paroissiales seront-elles réduites à emprunter des protestants?

La prochaine répercussion de l'affaire de Saint-Etienne. — La théorie émise par l'avocat de feu Mgr Georges Gauthier. — Elle amènerait plusieurs amendements au Code Civil.

Dans la cause des créanciers de la fabrique paroissiale Saint-Etienne contre les héritiers de feu Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, et les marguilliers de cette corporation, les avocats ont jusqu'à jeudi prochain, le 15 octobre, pour produire leurs factums. On se rappelle que l'audition des témoignages et les plaidoiries n'a pas duré moins de quinze jours devant le juge Elie Salvas, de la Cour Supérieure, et que la cour ne cessa d'être remplie par une foule attentive.

S'il ne s'agit en somme dans cette cause que d'une réclamation de \$60,000, il ne faut pas oublier que la répercussion qu'elle peut avoir se chiffre dans les millions, même dans les centaines de millions de dollars, la dette des fabriques paroissiales, dans le Québec, n'étant pas moins de \$300 millions, à laquelle il faut ajouter celles contractées dans les autres provinces par la même classe de débiteurs ou à peu près. Dans la Saskatchewan seulement, trois diocèses sont pratiquement en faillite: Prince-Albert, Regina et Gravelbourg.

Les créanciers de Saint-Etienne prétendent que Mgr Gauthier, par son ordonnance du 27 février, concentrant tous les revenus de la fabrique entre les mains du curé, les a empêchés de percevoir les sommes à eux dues. Il est bien vrai que la fabrique en question s'est déclarée en faillite à la même date, mais un tribunal a nié à toutes les fabriques paroissiales le droit de recourir à une telle déchéance. C'est pourquoi les créanciers de Saint-Etienne allèguent que si une fabrique n'a pas le droit de faire faillite, aucune ordonnance épiscopale ne peut se substituer au droit qu'elle ne possède pas.

S'il fallait adopter l'opinion de Me Antonio Perrault, avocat de Mgr Gauthier, à savoir: que les créanciers de Saint-Etienne étant des catholiques et sachant qu'ils prêtaient à une institution catholique, étaient tenus de passer par l'ordonnance de leur archevêque sans avoir recours aux tribunaux civils, on perçoit dans quelle position désespérée se trouveraient ces créanciers, s'ensuivrait-il que seuls les protestants pourraient prêter aux fabriques paroissiales du Québec sans s'exposer à voir du jour au lendemain leur dette fondre comme neige au soleil?

Son Eminence le cardinal Villeneuve a déjà prétendu qu'il fallait introduire l'Évangile dans le Droit, et notre Code Civil estime que les prêts aux fabriques sont des placements de tout premier ordre qu'il faut conseiller, selon l'Article 9810, à ceux qui agissent à l'égard d'autrui en bons pères de familles. On comprend bien que si la doctrine de Me Antonio Perrault était acceptée, il faudrait modifier cet article et plusieurs autres du Code Civil. D'où il suit que la décision du juge Salvas est attendue avec la plus grande attention et qu'elle fera époque dans les annales judiciaires de notre province.

OBSERVATOR.

La disparition de la noblesse dans le Québec

Elle est due à l'indigence de nos ancêtres. — Les demoiselles de Tilly labouraient la terre et les messieurs de Saint-Ours crevaient de faim. — Ce correspondant du "Devoir" qui prétend que les Canadiens-Français "aiment leur pauvreté".

Si nous faisons la revue des hebdomadaires taraxas, dont le nombre peut être évalué à quatre douzaines environ, nous constatons que s'il existe parmi eux plusieurs feuilles rédigées avec soin, une bonne moitié ne valent pas cher et pourraient disparaître sans autre préjudice que la diminution de la colle et des ciseaux dans le journalisme rural.

Nous tenons cependant à accorder une citation spéciale au "Progrès du Golfe", de Rimouski. Chaque semaine, cet hebdomadaire contient des chroniques du plus haut intérêt, surtout au point de vue historique. Sous le pseudonyme d'Henry Deschamps, il se demande: "Y a-t-il une noblesse canadienne?" et il continue en disant qu'elle n'existe peut-être pas aujourd'hui, si elle existait autrefois. C'est un peu radical. Il existe encore de nos jours une noblesse canadienne, si elle est peu nombreuse. D'autres de nos compatriotes auraient parfaitement droit à la particule. Pourquoi les Repentigny ne s'appellent-ils pas Le Gardeur de Repentigny? Pourquoi les D'Amours ne s'appellent-ils plus les d'Amours des Plaines? Pourquoi les Fleury ont-ils renoncé à Fleury de La Gorgendière? Les Couillard et les Lepinay sont nombreux, mais on rencontre peu de Couillard de l'Épinay.

"On s'est souvent demandé — poursuit le chroniqueur — quelle fut la raison de cette déchéance de la noblesse, ou plutôt de cet abandon des titres par les descendants de nos anciennes familles canadiennes. Il est certain que, si telle ou telle famille, de nos jours, porte un nom autrefois pourvu de la particule, voudrait fouiller dans ses vieux papiers, elle trouverait des preuves de légitimité de ses prétentions nobilitaires... Quoi qu'il en soit, il y a eu une raison justifiant cet abandon, et cette raison, ce fut la pauvreté. On peut être certain qu'au lendemain de la Conquête, nos familles nobles ne devaient pas mener un train de vie bien brillant. D'ailleurs, on avait toujours été pauvre chez les nobles canadiens; on en cite même qui crevaient de faim, comme la famille de Saint-Ours, et l'on a vu des filles de M. de Tilly labourer elles-mêmes ce qui leur restait du bien paternel, comme le rapport Emile Salome dans son "Histoire de la Colonisation en Nouvelle-France".

"Après la Conquête, ce fut la misère noire chez les nobles du pays. Ils vivaient pour la plupart, et fort péniblement, dans leurs seigneuries de la banlieue de Québec. A la vérité, ces hobereaux inspiraient assez peu de respect aux conquérants, qui profitèrent de la situation pour acheter pour une bouchée de pain seigneuries, manoirs et châteaux. C'est ainsi que dans la banlieue de Québec, le long des Chemins St-Louis et Ste-Foy, sur la route de Beauport et de Charlesbourg, on voit nombre de villas portant des noms anglais et qui ont appartenu à de nobles familles canadiennes-françaises. De sorte que la plupart de ces familles, dont les ancêtres furent autrefois si fiers, sombrèrent dans la misère générale, et tombèrent dans les classes roturières à force de pauvreté.

Ceux qui se demandent aujourd'hui pourquoi le Canadien-Français est en général relativement pauvre, si on le compare aux autres éléments de notre population, n'ont donc qu'à remonter aux sources de notre histoire pour obtenir en partie l'explication désirée; car il existe d'autres causes, et nous dirions même que le défaut d'instruction publique est la principale. Une des lumières du "Devoir", M. Léopold Richer, a même poussé l'audace jusqu'à dire que le Canadien-Français "aime sa pauvreté". Alors de quoi se plaint-il? Pourquoi les

(Suite à la page 2)

Non! répond un homme d'affaires comme M. Alfred-H. Paradis, président de la Fédération des Chambres de Commerce du Québec. — Le programme éducatif de l'hon. Hector Perrier continuera-t-il de rencontrer la pierre d'achoppement du Comité de l'Instruction Publique?

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
Sherbrooke, 7. — La clôture du septième congrès annuel de la Fédération des Chambres de Commerce de la Province de Québec a été un événement d'importance. Le discours de l'hon. Hector Perrier, secrétaire de la Province, sur les progrès que devrait réaliser celle-ci au point de vue éducatif, a été l'un des principaux monuments de ces assises, mais on se demande ce que valent de tels discours, aussi longtemps que le Comité de l'Instruction Publique existera tel qu'il est constitué actuellement. Ce comité ne se cache aucunement de son hostilité à tout progrès de l'instruction publique dans la province, et il apparaît clair comme le jour, aussi longtemps qu'on ne l'aura pas fait disparaître, que les Canayens continueront d'être les plus parfaits ignorants de l'Amérique du Nord. Il est une autre école qui prétend que nous sommes fiers d'être pauvres, mais à celle-ci nous opposerons cette partie de discours de M. Alfred-H. Paradis, président de la Fédération des Chambres de Commerce:

"L'ombre sinistre que jette sur nous tous le catelisme qui affecte toutes les nations du monde, ne nous empêche pas d'entrevoir pour l'avenir les lueurs d'une bienfaisante prospérité. Plusieurs de nos Chambres de Commerce du Québec ont déjà envisagé, et avec raison, les problèmes de l'après-guerre, et elles songent dès maintenant à atténuer la répercussion néfaste que provoquera le conflit actuel.

"Le croisement qu'il faut attacher une importance primordiale à la tâche qui nous est dévolue de gagner cette guerre. En 1941, la somme des contrats de guerre accordés à nos industries dépassait le billion. A la fin de juin 1941, on accordait cent millions de contrats par mois. A cette même date, la somme totale des contrats de guerre, à compter d'août 1939, s'élevait à plus de \$2,400,000,000. Ajoutez à cela les autres contrats placés en dehors du pays, et vous atteignez un total de \$5,000,000,000. Dans la province de Québec, nous avons reçu plus que notre part des contrats de guerre; nous n'avons aucune critique à formuler. Le Canada compte 500,000 militaires volontaires, hommes et femmes; 130,000 autres ont été appelés à poursuivre leur entraînement militaire. Par comparaison les États-Unis devront compter 7,500,000 hommes en uniforme avant d'atteindre, toutes proportions gardées, l'importance de nos effectifs." Et M. Alfred-H. Paradis de continuer, avec le sens pratique qui lui est habituel:

"A la fin de 1942, il y aura 1 million d'employés dans nos usines de guerre, soit 375 mille de plus qu'en 1938 dans toutes nos industries, alors que chacun des employés gagnait en moyenne \$1,081 par année. En 1941, l'industrie a requis les services d'un million et quelque douze mille personnes, en payant à chacune un salaire moyen de \$1,313. Je crois qu'à la fin de cette année, le salaire moyen sera de \$1,468.

"La mobilisation de nos ressources, de notre main d'œuvre et de notre capacité de production impose le prélèvement de sommes considérables. Notre gouvernement doit donc financer la guerre par des taxes et des emprunts. Cette année, le pays est appelé à dépenser plus de trois milliards de dollars pour la poursuite de la guerre, soit \$278 par tête ou \$9,000,000 par jour.

"En somme, la guerre a, si je puis dire, un bon côté: l'imposition de taxes plus lourdes et le paiement de meilleurs salaires tendent au nivellement des fortunes. La guerre a enseigné aux patrons à simplifier leurs méthodes et à réduire leurs frais d'exploitation. Elle a de plus contribué à accélérer la production, à doubler les produits de l'agriculture. Par contre, elle a rétréci le champ d'action de la libre économie; elle a suscité la création de nombreuses industries temporaires qui requièrent des milliers de bras et qui ne survivront pas au conflit. Toutes ces conditions nouvelles de la vie économique ont resserré de beaucoup les liens qui existent entre les milieux gouvernementaux et le monde des affaires. Il est bien inutile, je crois, de réaffirmer que les Chambres de Commerce trouvent leur principale raison d'être dans les services qu'elles sont en mesure de rendre à leur localité respective, car il s'agit là de leur occupation traditionnelle."

Si nous avions plus d'hommes pratiques comme M. Alfred-H. Paradis, nous n'entendrions pas autant d'idiotes débiter les pires sornettes sur les Canadiens-Français et l'éternelle vocation de ceux-ci d'être des imbéciles en affaires. Ce congrès, grâce à la présence d'hommes de cette trempe, a eu tout de même une fin heureuse, et nous espérons que celle-ci portera des fruits bienfaisants.

SPECTATOR.

M. Norman Dawes exprime des vues très humanitaires

Les contremaitres des National Breweries Limited ont eu une réunion en l'Hôtel Mont-Royal, afin de discuter en commun diverses questions d'intérêt mutuel. Parmi leurs invités, on remarquait M. Norman J. Dawes, président et directeur-gérant des Brasseries; M. L.-A. Ekers, vice-président, et M. J.-C. Cushing, vice-président et contrôleur. Dans un discours prononcé au cours de la réunion, M. Dawes a dit notamment ceci:

"La direction de votre compagnie a toujours voulu que ses employés soient heureux et satisfaites de leur travail. Voici plusieurs années qu'ils ont le bénéfice d'avantages tels qu'un service médical gratuit, un fonds de pension et des vacances payées, mais il y a une autre chose, de la plus grande importance, où vous pouvez jouer un rôle de premier plan. C'est dans la considération tempérée de justice que vous devez à ces employés qui sont vos subalternes."

M. Dawes a donc demandé aux contremaitres de travailler sans relâche à l'établissement d'une meilleure entente entre employés, ce qui les fera participer au mouvement humanitaire qui se dessine présentement dans tout le monde industriel.

M. Ekers a secondé les paroles de son président et annoncé que des conférences seraient prochainement données aux em-

(Suite à la page 3)

Charles Maurras attaque "Figaro"

Le "Petit Parisien" s'est fait l'écho d'une attaque qui a été déclenchée en zone non-occupée, par Charles Maurras, de L'Action Française, contre le "Figaro". Appelant celui-ci "l'abominable journal", Maurras annonce son attitude anti-nationale. "Depuis 1935, souligne-t-il, la troisième page de cet organe a été au service du Foreign Office. Un individu, Français de naissance mais Anglais de sentiment, est responsable de cette infâme transaction dont il se serait prématuré de révéler aujourd'hui les détails, mais qui — on peut l'affirmer dès maintenant — fut une des causes principales des événements de 1940.

"Depuis lors, la direction du "Figaro" a changé, mais quel a été le résultat de cet acte de repentir? Durant les deux dernières années, le "Figaro" a été le refuge de tous les petits conspirateurs, de ces misérables qui s'efforcent de défendre l'ancien régime, ont fait obstacle à toutes les réformes du nouveau. Ces efforts croissants pour justifier le passé sont allés si loin que le "Figaro" est tombé de plus en plus sous le mépris public. La honte est manifeste, mais "l'abominable feuille" s'y est habituée et la subit avec la plus complète indifférence.

Ceci n'est que pour démontrer combien les Français s'aiment entre-eux, même après le désastre que l'on sait.

JEAN-BART.

Ordre politique qui représente surtout des intérêts financiers

Edification d'une fortune yankee

Les débuts de Macy's se chiffrent par deux faillites. — Le fondateur trouve enfin sa veine. — Aujourd'hui 135,000 personnes achètent chaque jour pour \$320,000 de marchandises dans ce plus grand des magasins à rayons.

Savez-vous comment s'édifie une fortune aux États-Unis? Vous n'avez qu'à étudier le cas de Macy's. Il est typique:

Macy's est le plus grand magasin à rayons de New York. Chaque jour, il y passe en moyenne 137,000 personnes qui achètent pour \$320,000 de marchandises. Le tout est payé comptant, car il n'y a pas de crédit, et c'est probablement pourquoi les propriétaires de l'établissement sont aussi prospères. Le grand-père Macy, né à Nantucket, d'une famille de pêcheurs, avait été envoyé comme ses frères à la pêche à la baleine. Au retour d'un voyage particulièrement fructueux, il prit sa maigre solde et s'en alla ouvrir un petit magasin à Boston. Il fit faillite. Nullement découragé, il se reprit à Haverhill, Mass., où il dut de nouveau déposer son bilan.

C'est alors qu'il se décida à partir pour New York. Avec l'argent qui lui restait, il ouvrit là un petit magasin, à l'angle de la 5ème Avenue et de la 14ème Rue. L'affaire fut couronnée de succès, à tel point que lorsque Macy mourut en 1877, il était propriétaire d'un des plus grands magasins de détail de la ville, rival de Wanamaker's. Aujourd'hui, les grands magasins ont sur leurs étages quelque 390,000 types de marchandises.

Chaque jour, soixante employés de Macy's bourrent leurs poches d'argent et s'en vont faire des achats dans les établissements rivaux. Au retour, les articles achetés sont dûment examinés par des experts et le rapport de ces derniers guide ensuite les acheteurs de la maison. Si une cliente vient se plaindre qu'une boîte de saumon achetée par elle chez Macy's se vend pour deux sous de moins dans un établissement du voisinage, une enquête est aussitôt ouverte, et si l'on constate qu'elle a dit la vérité, on lui rembourse son argent. Dépendant des millions de dollars chaque année, les établissements Macy's réalisent aussi des millions en profits. C'est une vaste fourmilière commerciale où, jour et nuit, on ne se repose jamais.

ATHOS.

Le peuple n'a-t-il ravi aux Rois leurs pouvoirs despotiques que pour les passer à de nouveaux maîtres? — Les doctrines de Machiavel, Jean-Jacques Rousseau, Frédéric II, Voltaire, etc., etc.

Nous recevons de notre correspondant M. G.-A. Field une nouvelle lettre ouverte sur l'ordre politique actuel, sur les maux qu'il a produits et les remèdes à apporter:

Montréal, le 9 octobre 1942

Monsieur le Rédacteur,

Tout en vous remerciant d'avoir publié la mienne du 24 septembre dernier, je dois apporter à celle-ci quelques corrections nécessaires. Je conçois que la traduction d'un article et sa composition hâtive sont susceptibles de produire quelques obscurités que je vais essayer d'éclaircir. Voici donc ce que je proposerais comme correctif à la fin de la lettre en question:

L'Etat politique est fondé sur une méthode philosophique et nullement scientifique, en vertu de laquelle c'est le Gouvernement qui se sert de l'Etat, suivant en cela la doctrine empirique d'Aristote et l'idéalisme de Platon modernisés par Machiavel dans son livre "Le Prince" (1513). Hier que de telles idées aient été rejetées par Frédéric le Grand (1712-1786), dans son "Anti-Machiavel". En Italie, où les méthodes de guerre furent tout d'abord démocratisées, nous voyons la première impulsion donnée à la politique dans un but de puissance, et l'Art de la Guerre". 1520, de Machiavel nous enseigne que la guerre est le moyen que prend un Etat politique pour obtenir les résultats qu'il ne peut se donner par la diplomatie. Vu que l'Etat politique ne prend pas le lectorat dans sa confiance pour ce qui est des affaires électorales et de la conduite de la guerre à ses débuts, et que les électeurs ne sont pas tenus au courant des détails diplomatiques à mesure qu'ils se produisent, parce qu'ils ne sont pas "dans l'intérêt public", mais que les seuls intérêts commerciaux et financiers de particuliers sont concernés dans l'affaire, les guerres sont déclarées avant que l'électorat puisse y faire quelque chose si ce n'est d'agréer la politique de l'Etat. Cela résulte de la nature même de l'Etat politique, dont le premier objet est de protéger la propriété et d'agrandir les pouvoirs de ceux qui le contrôlent.

En Angleterre, l'élément commercial et financier n'atteignait au pouvoir souverain du Roi qu'après la guerre civile contre Cromwell et la fin du régime des Stuarts en 1688. Ce fut ensuite la classe financière et commerciale qui établit un gouvernement politique, souverain et constitutionnel, et fonda la Banque d'Angleterre en 1694, quand les puissances de l'argent prirent graduellement le contrôle de tout le système politique des États-Unis reconnaissant les principes de la démocratie, mais il est basé en pratique sur des méthodes politiques d'une nature oligarchique, ressemblant par certains côtés à l'ancienne Rome républicaine. Aujourd'hui, c'est un Etat anti-radical et conservateur, aux idées politiques de puissance impériale et de contrôle de tout pour le bénéfice de la classe financière et commerciale. L'idée de la suprématie absolue de la nation-Etat est son origine dans cette théorie peu scientifique de Rousseau d'une volonté générale ou de celle d'un groupe, ce qui ne contribua pas peu aux Révolutions Française et Américaine. Cette idée de l'Etat personnel se développa aussi lorsque le pouvoir souverain du Roi passa sous la souveraineté constitutionnelle de l'Etat, comportant un patriotisme aveugle, que le dit Etat fut ou n'y fut dans son droit. Cette théorie de la volonté générale du peuple identifiée à l'Etat a été mise en doute par M. T. H. Green dans son livre "Principles of Political Obligation", 1927, Londres et M. L. T. Hobhouse dans son livre "The Metaphysical Theory of the State", 1918, Londres, ainsi que d'autres. Le mot de Voltaire "Erasez l'infâme!" s'appliquait en réalité au système politique de son pays, ainsi qu'à l'orthodoxie qui maintenait ce système en place. — (A suivre).

G. A. FIELD.

Un excellent apéritif parce qu'il est SEC
Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est LÉGER

LA LAGER
Frontenac
Bleue